



La source bleue

Noha Gamal Said

► To cite this version:

| Noha Gamal Said. La source bleue : La cour de la ville. 2016. hal-01324039

HAL Id: hal-01324039

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01324039>

Submitted on 31 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

ZERKA



ARCHITECTURES, BILLETS, ESPACES PUBLICS, LA SOURCE : AÏN ZERKA, TEXTES ET RÉCITS

LA SOURCE BLEUE : LA COUR DE LA VILLE

12/03/2016 | DAVID GOEURY

Ecouter pour comprendre la configuration sonore de cet espace.

La source est un espace phoniquement particulier : il s'oppose à la hiérarchie sonore de la médina. De la maison, au derb, en passant par la rue, l'avenue et enfin la place, il existe un processus d'intensification des activités et de la circulation qui se traduit par un gradient sonore allant du calme dans l'espace semi privé jusqu'au tumulte des espaces publics les plus fréquentés. Le feutré des cours intérieures et des impasses s'oppose au bruit des places et des rues commerçantes. Or au sein du dispositif sonore de la médina, l'Ain Zerka apparaît comme un lieu singulier.

Ainsi, l'approche vers l'Ain Zerka se fait par des chicanes qui constituent des espaces tampons. La source bien qu'au cœur de la médina et mitoyenne de rues très passantes où se croisent

constamment les véhicules est de fait enveloppée par le silence. Cette disposition urbaine prépare le parcourant à l'écoute. En effet, le silence est d'autant plus prégnant qu'il est soudain. La succession de ruptures à angles droits dans le tracé des ruelles permet une pause sonore où l'oreille respire pour mieux capter la mélodie à venir... Si la néophyte peut être surprise, l'habituee anticipe et sait. Ce moment de calme le prépare à l'écoute. Cela donne la sensation d'approcher un espace sacré.

Pas à pas, le son arrive à l'oreille.

Progressivement, le bruissement de la chute d'eau pointe.

La source qui occupe la place constitue le centre sonore. Cette présence loin d'être uniforme se reconfigure constamment ; son niveau, sa direction, son intensité fluctuent selon l'endroit où on l'entend. Plus faible côté rue, plus fort devant le théâtre, il s'atténue au-delà de l'espace vert.

Contrairement à l'imaginaire que l'on a de la source, ici le son tombe et descend à nos pieds avec la chute de l'eau. Ou bien, il nous couvre complètement quand on est dans la khettara ou au pied des escaliers.

Le son de l'eau domine alors l'espace. Il génère une chape sonore. Il masque les autres sons émergents à l'entour.

J'entre dans le périmètre de la source.

Je vois toutes ces femmes regroupées, drapées dans leurs tissus colorés.

Or, aux corps enveloppés dans les mellafas, répond ce bruit de l'eau qui enveloppe le son des conversations. Le bruissement de l'eau crée un espace intime démultipliant les bulles protectrices autour des groupes d'individus. Il les protège de toute intrusion : les éclats de voix, les rires et les jeux des enfants tout proches apparaissent incapables de pénétrer ces espaces. A la continuité apparente de l'espace, s'oppose donc autant de limites immatérielles donnant l'impression que chaque petit groupe est coupé du reste du monde.

Pour écouter ces femmes, je dois m'approcher d'elle, effacer la distance corporelle, violer leur intimité sonore.

A quelques mètres de la source, la Kasbah. Il suffit de franchir le seuil de la porte pour basculer dans un autre univers sonore quasi contradictoire avec le précédent. Ici, dans la forteresse, aucun centre sonore mais un creux. Creux architectural, creux sonore. On revient à la signification profonde de KSB (l'enveloppe creuse en langue arabe).

« Les voix se taisent, les corps s'expriment. »

Les sauts des enfants.

Les pas des femmes.

Les enfants courent. Je reste...

Le gardien intervient.

L'espace se vide.

La Kasbah se couvre de silence.

Le soleil décline.

Alors, les oiseaux viennent un à un.

Certains se posent au sommet du palmier, d'autres choisissent la crête des murailles. Commence une nouvelle symphonie.

Les chants des oiseaux jaillissent.

Or, l'espace lui même reprend leur mélodie par l'effet de réverbération. Le son va et vient de par et d'autre.

Il résonne.

Il se répercute.

Il s'amplifie.

J'ouvre les yeux et fixe l'horizon.

Les créneaux séculaires sont animés d'une nouvelle danse : les oiseaux passant de merlons en merlons selon une complexe chorégraphie. »

Il s'agit donc de repenser l'espace public en proposant une nouvelle typologie. Le centre historique de la médina de Tiznit doit être pensé non pas comme le cœur de la ville qui bat son plein animant les flux mais comme la cour intérieure de la ville. En ces lieux, comme au cœur des maisons, les femmes s'installent, les petits enfants jouent. Les corps se reposent dans un cocon sonore à ciel ouvert.

Dans le plan d'aménagement et de sauvegarde de la médina de Tiznit, il est écrit que la ville a un

centre historique. Mais après sa réhabilitation et sa mise en valeur si spécifique, il est possible de dire : « **cette ville a une cour** ».

Auteur du billet : Noha G. Saïd

Les fragments sonores sonores sont à écouter dans l'article :

« [Parcours sonore autour de la source.](#) »

◀ EAU ◀ ENFANT ◀ ESPACE PUBLIC ◀ FEMMES ◀ SOURCE ◀ SOURCE BLEUE ◀ TIZNIT